

JEAN-JACQUES FAUSSOT

Les derniers jours de la mission Peacock Journal du docteur Minéolas (extrait)

5 avril

Ce qui reste des temples de l'Opaque est maintenant devant nous: quelques pierres, quelques colonnes, quelques débris aux sèves shakespeariennes. Il semblerait qu'à la profanation des ombres les prêtres aient répondu par l'excommunication des points cardinaux. Pour preuve, ces flaques de larmes qui servent de miroir aux chauves-souris; et aussi, ces traces de cendre qui de leur origine ont gardé l'hystérie. Autant de saveurs scellées. Autant de mirages qui jusque sous la langue s'affrontent, foudroyant nos gestes à l'équinoxe, et caressant de leurs franges le trompe-l'œil de nos destinées.

6 avril

En pleine tempête de pétales. Tout est mauve et peu glorieux, pareil aux mues de ces mondes qui se nourrissent de mensonges. Nous avançons pourtant. Les fleurs, les lueurs présentent un danger tel, qu'il nous faut sans cesse en serpent nous conduire, ou en araignée nous définir. Périlleux exercice! D'autant que la chaleur n'est plus un talisman, ni l'horizon un reposoir dont le trop-plein rugit et transfuse aux lettres sa substance farineuse. L'odeur est insoutenable; pour l'homme, comme pour les éléments qui ont hérité des porcelaines cette façon volcanique de vivre que seuls les soieries et les fards du peuple électrique connaissaient avant Jésus-Christ. Et que dire du couchant! Avec pour devise «Pire encore et mourir», il ressemble à ces rires auxquels jamais le pardon ne sera accordé, et dont l'humus pour toujours demeurera tatoué dans la moire de notre âge.

8 avril

Après la mer... la terre... le Mystère; le domaine des contraires, le règne des éthers. Chez d'autres, sans doute, on assisterait à un tarissement de l'être; à une évaporation des régions lémuriennes, comme si, dans la composition du rêve, n'entrait que du miel. Cela tient à la fois de l'alpage et de l'aquarium. On se mesure à des sensualités crayeuses, à des torpeurs en ruine; à tout ce qui, par fidélité au pluriel, entretient dans les veines une combustion païenne.

9 avril

Cette contrée que nous traversons, et que peut-être, plus tard, nous reviendrons hanter sous une autre forme, a toutes les qualités de l'éternité. Double, cruelle, vénéneuse, elle n'existe que dans la mesure où son chant se confond avec celui de notre plume. C'est assez dire combien il faut de courage (ou d'inconscience) pour à ses griffes offrir notre pulpe, et ne pas fuir devant la vision de ses dents, lesquelles, comme celles du temps, sont autant de torches allumées dans la bouche de la divinité.

10 avril

Aucun miracle. Seuls, quelques tracés gercés dont le passé sonore forme une vannerie funèbre et fatiguée. Pendant la nuit, des centaines de crapauds sont venus nous rappeler que l'heure de s'étoiler était arrivée. Nous miserons donc sur les frémissements, sur ce peu de chose qui noblement affûte les sonnets, et rend à tout climat un culte épicé. Du coup, c'est toute l'histoire du ciel qui en sera bouleversée; râpée comme une noix de muscade, ou comme un œil rendu nerveux par la perspective d'une érosion plus vaste que celle qui traversa les oreillers. Mais à quoi bon fuir la durée? La sève des fables est toujours autobiographique. Et puis, s'il est un protocole que les échos gardent secret c'est bien celui qui du bout de sa langue oblige le soleil de midi à ramper sur les coupoles avant de se saborder.

12 avril

Ce matin, dans le catalogue raisonné des collections éruptives de l'expédition, j'ai noté:

n° 307 — Un reliquaire d'humidité d'origine incertaine mais d'un luxe suffisamment cruel pour qu'en le contemplant l'intérieur des paupières s'écaille dangereusement.

n° 308 — Un très bel hanap de solitude, aux flancs gravés de médaillons représentant des nymphes à l'imagination poreuse, ainsi que des animaux, visibles seulement les jours d'orage, et dont l'héraldique peut-être pourrait expliquer la tristesse.

n° 309 — Un poignard de sacrifice à la lame rouillée qui pour être chaste n'en recèle pas moins une symbolique pluvieuse.

n° 310 — Un lot de bijoux électrifiés (collier, bague, bracelet) en assez mauvais état, mais encore utilisables pour qui aurait mission d'explorer la matière aveuglante.

n° 311 — Dans son écrin de lapis-lazuli, une force magnétique semblable à celle qui en notre âme a perdu toute mesure et crie son désespoir chaque jour quand la rosée fait alliance avec les miroirs et porte la superstition des courbes au-delà du tolérable.

n° 312 — Une corne d'horreur en cristal de roche.

n° 313 — Une effigie du dieu des fentes, richement ornée, et fixée sur un socle dont le devant porte en inscription: «L'oubli me suit...»

n° 314 — Un bouquet de présages en ivoire sur lequel aucune formule n'a d'influence.

n° 315 — Un morceau de tissu non identifié, dont l'odeur rappelle celle exhalée par les saints sur leur lit de mort, et la couleur celle de ces temps anciens où l'obscurité pas plus que la clarté n'étaient pour l'initié une vérité.

16 avril

Depuis trois jours nous voyageons comme Orphée: la lyre en main, la brume en proue. Mais pour nous, pas question de revenir de l'enfer; encore moins d'espérer le sourire d'une quelconque Eurydice. Ce sera le Vide ou rien, la plus torride des chasses au Venin. D'ailleurs on voit très bien, entre les points brodés des heures de nausée et le drapé fané des instants de recul, les totems auxquels la lenteur nous liera. Point n'est besoin pour cela d'être somnambule, ni même passager de la sainte fumée. S'il y a dans demain un message de pureté, il vaut mieux l'étouffer!

L'Éternité au banc des accusés

Quand au sortir de l'hiver, sous les écorces, les rouages du pluriel commencent à chanter (en playback!), les anges, cheveux gominés, invitent les fées à délaissier leurs poupées et à venir danser dans les bois et les prés. Tandis que leurs pas laissent sur le sol des empreintes dorées, la vague conscience de l'inutilité des mots revient au coin de la bouche. Toutes les pies rédigent leur testament. Tous les géants un peu honteux s'allient aux épineux pour bouter le calme hors des taches. C'est pour les nuages une douleur intense, une taxe mentale que cette imitation de la liberté au fond des encriers. Aussi, pour ceux qui savent encore pleurer, se mettent-ils à parler:

« Certes, la lune est une créature légendaire aux fesses rebondies et poudrées comme celles des courtisanes dessinées par Aubrey Beardsley. Certes, les poètes sont les piliers de l'air forgés au feu joyeux des glandes du mystère. Mais le cosmos n'est pas qu'un filet, ni la lumière le seul radeau pour la traversée. Il est des lucidités autres que celles des marges par l'aube inventées, et des états plus blancs que l'innocence immolée. Au bout de quelques années d'austérités calcaires, vous le comprendrez. Les papillons, au comble de l'exaltation, négocieront avec vos démons afin de bâtir, au creux de votre oreille, le monument philosophique de l'éphémère; celui devant lequel se prosternent les arlequins à la ponte des embruns, et dont le reflet est, pour les mangeurs de viande comme pour les buveurs de lait, le sceau de l'altitude, la marque toujours enviée des grandes sécrétions d'à-côté. Aussi, ne recherchez plus la paix nuptiale des glaciers. N'admirez plus l'œuvre des crabes, ni les mœurs des marées. Mais soyez comme le vent, le couchant, comme tous ces phénomènes truffés d'épices antiques, ou d'échos tôt hissés au rang de fanfares affamées pour séduire l'impossible. Tel est le message jadis transmis par Gaspard aux rochers, par Melchior aux passiflores, et par Balthazar aux araignées. Du nord au sud, il fut bafoué, piétiné par ces mêmes ordures au col relevé qui aujourd'hui glissent leurs tentacules jusqu'en vos cellules pour

dérober le peu d'étincelles qu'il y reste et s'emparer du trône de l'Ivresse. Dénoncé comme l'émanation prénatale d'un esprit en chute libre, il connut la déchéance des miroirs soldés pour cause de cessation d'activité, et ne dut sa survie qu'à la charité des chandeliers. Entendez-le! Acceptez-le! Diffusez-le! Alors seulement l'éternité baissera la garde et cessera de se conjuguer à tous les temps comme les graminées en plein vent. Alors seulement, dans le jardin de vos métamorphoses, refleurira l'incandescence, et repoussera un peu de mousse sur votre langue».

Jean-Jacques Faussot

Né en 1953, Jean-Jacques Faussot participe au Manifeste électrique aux paupières de jupes, édité au Soleil Noir en 1971, qui témoignait de l'influence sur seize jeunes poètes d'après Mai 68 de la Beat Generation. Filiation affichée l'année suivante avec le nouveau collectif Parvis à l'écho des cils, chez Jean-Jacques Pauvert, qui regroupe une partie des auteurs du Manifeste électrique avec Burroughs, Ginsberg, Gysin, etc. Jean-Jacques Faussot a publié, entre autres, Porcelaine cow-boy (Electric Press) et Les Épaules lacrymales (Seghers).